

Aix le 25 janvier 2015

Depuis cinq ans je n'étais pas allé à Barmathial : diverses raisons m'en avaient empêché. Vers la mi-décembre je me suis avisé que l'âge allant, si je ne me bougeais pas, je n'irai peut-être plus jamais. Annick et Birane, au téléphone me vantaient le « confort » des installations qu'ils avaient faites et l'avantage de la nouvelle route qui passe par Touba et Linguère diminuant de 200 Km la distance à parcourir. C'est donc sur un coup de tête que j'ai décidé de partir le 12 janvier.

Etant à Paris le 11 janvier j'avais pu aller dans la foule dire que j'étais Charlie et je me suis embraqué le lendemain.

Comme toujours arrivée au centre Thialy qui reste un havre de calme dans le brouhaha de Dakar. Le lendemain 13 janvier je me prépare à prendre la route grâce à MODY, un ami de Birane, tout s'organise facilement. Le 14 janvier Mody me prend à 6 h 30 pour m'emmener à la nouvelle gare routière où il faudra attendre 10 h 30 pour que la voiture soit pleine et que nous partions. Voyage sans problème par cette nouvelle route où, au passage, nous contournerons TOUBA une des villes saintes qui extérieurement semble bien prospère.

Arrivée à 18 h 30 à Oourossougui où Annick et Birane m'attendaient accompagnés de Ibrahima. Nous ne perdons pas de temps pour repartir à Barmathial car la nuit est déjà là. Merci à Biarane et Annick d'avoir une voiture qui fait gagner tant de temps et de fatigue.

Arrivée au village après quelques hoquets de la voiture que Birane gère calmement. Assez fatigué.

Annick m'installe dans mes « appartements » qui à chaque voyage deviennent un peu plus confortables et aménagés.

Le lendemain nous commençons ce qui sera l'emploi du temps ordinaire : petit déjeuner 8 h 30, déjeuner 14 h 30 et dîner vers 20 h 30.

Dès le petit déjeuner il y a des villageois qui viennent aux nouvelles et veulent me voir. Il faut tempérer les ardeurs et organiser les rencontres. J'explique d'entrée de jeu que ce voyage est juste une prise de contact et que je ne suis pas là pour prendre des décisions mais que je serai heureux de rencontrer le maximum de personnes et d'écouter « la vie du village ».

(Petit retour sur l'organisation administrative de Barmathial :

Région : MATAM

Département : KANEL

Commune : NDENDORY . Cette commune regroupe plusieurs villages comme Barmathial, ce qui explique que le maire et l'administration ne sont pas à Barmathial. Demba Sarr est le secrétaire de cette mairie.

Sur place il y a un chef de village : Samba HOUSSEYNI qui doit assurer la liaison entre Barmathial et la mairie.)

AJEUB



Mohamadou, Alassane et Hruna posant autour d'Annick

Les premières personnes que je vais rencontrer sont :

Mohamadou (fils de Amadou Yabba, ancien président du gie Riz) et
Alassane (fils de Yero qui travaille à la SAED)¹

Ils viennent tous deux au nom de l'AJEUB, l'association de jeunes lancées par Pierre. Ils ont tous les deux réussi au baccalauréat.

Quelle joie de pouvoir s'entretenir en Français sans le truchement d'un interprète.

Nous parlons de la vie du village qu'ils regardent avec un œil très lucide. Ils désirent prendre leur part des actions de développement. Mais leur premier souci est de réussir les examens de l'université de Dakar.

Mohamadou attend des résultats pour des études de Sciences. J'apprends ce jour qu'il a réussi et passe en deuxième année.

Alassane désire faire des études d'Histoire-Géographie et doit passer un examen fin juin pour son entrée en faculté.

Tous deux ne savent pas encore comment ils se logeront à Dakar et c'est un de leur souci important.

Nous sommes rejoints par Harunna le fils de Mamadou qui est handicapé et dont un pneu de son fauteuil est hors service ce qui l'oblige à se déplacer sur les mains. Il a envie de se mêler à la conversation mais la barrière de la langue l'en empêche.

Ces trois garçons me parlent du village, de l'Ajeub. Ils sont assez clairvoyants sur les questions qui se posent au village et aimeraient s'insérer dans les actions en cours.

Deux anciennes élèves parlant et écrivant français sont en formation à KANEL pour devenir les auxiliaires de la case de santé. (voir infra).

L'Ajeub insiste pour dire à Pierre que les arbres de l'école sont plantés et entretenus.

Parmi les bacheliers il me reste à rencontrer Houleye Mamadou Sarr que je verrai à Dakar, et Ibrahima que je verrai à Ourossougui.

Des élèves ont réalisé le cycle complet des études primaires et secondaires. Même si tous n'ont pas eu le baccalauréat on sent dès maintenant qu'un certain nombre pourront apporter leur pierre au développement du village. Cela doit nous encourager à continuer à soutenir l'ensemble de l'action éducative.

Lors de mon départ, nous nous arrêterons à ODOBERE pour rencontrer quelques collégiens. (voir photos).

Abdoulaye SARR en 1ere L2

Idy Iero Sarr en 2^{nde} L

Mika Sarr en 2^{nde} L

Ousmane Sall en 2^{nde} L

Ifra Sall en terminale L1

Abou Sarr en 1ere S2

Hamoudou Sarr en 3^{ème}

Rouguy Sarr en 3^{ème}

Kadija Sarr en 2^{nde} L

Ils sont tous contents de voir un autre univers que celui de Barmathial et la plus grande difficulté rencontrée est l'apprentissage d'une 3^{ème} langue d'après leurs dires.

A Ourossouguy, je passerai une fin d'après midi avec Ibrahima qui présente un BEP d'électricien en fin d'année. Il est hébergé par un oncle et a trouvé un stage chez un électricien chez qui il pratique souvent le W.E. Lui aussi s'exprime très bien en français et mène à bien son projet. Si tout se passe bien il voudrait s'installer à la fin de l'année en ouvrant un commerce d'appareils électriques pour lesquels il assurerait la mise en place.

¹ Je mentionne ces filiations pour aider à mieux situer les personnes, en particulier les jeunes.



Groupe de collégiens à Odobere



Ibrahima

Enfin j'ai rencontré Houleye SARR à Dakar. Elle était accompagnée d'une cousine déjà étudiante. Elles habitent actuellement à Pikine et nous avons rendez vous au casino de la route de N'Gor qui n'est pas très loin de l'université. En bus elle a mis 2 heures pour venir ce qui montre l'importance du logement proche de l'université pour les étudiants. Elle souhaite être admise en Lettres Modernes pour débiter, mais aimerais pouvoir ensuite s'orienter vers le métier de Sage-femme.

ECOLE

Je rencontre Boubacar LY le directeur entouré de Idriss CISS instituteur, et Mamadou DIAMANCAR 2eme instituteur.

Ils ne sont que 3 pour 169 élèves, mais normalement une nomination de 2 instituteurs supplémentaires doit avoir lieu avant fin janvier.

En CM1/CM2 il y a 40 élèves dont 29 filles et 11 garçons,

En CE1/CE2 il ya 51 élèves dont 15 garçons et 36 filles.

Je n'ai pas eu la répartition des autres classes, mais on voit la disparité entre filles et garçons. Au total il y a 163 élèves.

Le principal obstacle rencontré est la difficulté à acquérir un vocabulaire français.

Babacar LY m'explique qu'une nouvelle organisation a été mise en place :

L'Equipe pédagogique avec le directeur de l'école s'occupe de l'enseignement.

Le Comité de gestion règle les questions d'argent,

Le comité des Parents d'élèves est chargé d'organiser les relations entre l'école et les parents. Par exemple l'arrosage du potager de l'école ou la fermeture de l'accès en période de vacances ...

Les bâtiments vieillissent un peu mais sont dans un état normal. Le matériel est très chahuté en particulier les pupitres qui avaient été réparés en 2010, (voir photo pupitre).

L'installation solaire n'est toujours pas réparée. Il y a manifestement un conflit avec Mamadou pour des questions d'argent. Monsieur LY ne m'en dit rien. Il préfère me montrer les nouvelles toilettes construites avec l'aide d'une ONG. Les anciennes toilettes pourraient être remises en état et la fosse septique refaite par la même ONG.

Nous verrons ensuite le potager de l'école bien tenu et les arbres plantés par l'AJEUB. Qui assurera l'entretien et l'arrosage pendant les vacances ?

Je fais remarquer que le portail est encore cassé. Là encore il y a un projet de clôture en dur qui devrait prendre corps cette année. Il y a une borne d'eau gratuite dans la cour de l'école. N'y a-t-il pas une tentation de passer au dessus de la clôture pour s'approvisionner ? Ce point reste à éclaircir pour expliquer les ruptures du portail, il est du ressort des parents d'élève.

Mr LY me demande de transmettre à Pierre une demande de don comme l'an dernier pour les journées pédagogiques, mettant en avant le « rayonnement » de l'école lors de ces journées.

Le soir de cette visite, le comité des parents d'élèves est venu me voir emmené par Mamadou. Ils désiraient savoir ce que m'a dit Mr LY. Je comprends que les tensions continuent à exister entre ce comité et les instituteurs.

Mamadou est maintenant président d'honneur, son neveu, Mamoudel en est devenu le président. Les différends avec les instituteurs continuent. Ils reposent sur le fait que depuis le départ Mamadou a toujours considéré que les instituteurs demandaient trop d'argent.

Nous discutons longtemps et je redis à Mamadou toute l'aide qu'il a apportée pour le démarrage de cette école, mais j'ajoute que tout évolue et qu'il doit laisser la place à une autre équipe afin d'accompagner les changements. Cette passation de relai sera difficile à se mettre en place.

Les parents reçoivent une aide de Counterpart pour la scolarité mais il semble que ce ne soit pas suffisant pour payer les fournitures scolaires.

POTAGER

Je pars ensuite voir le potager de Aïnoumadi. Il est tenu et jardiné par les femmes. Deux ONG ont aidé à mettre en place des aménagements :

ACF (Action contre la Faim) avait donné à chaque femme du groupement une somme d'argent pour cultiver. Elles ont décidé de se payer une clôture en mettant en commun ce pécule. Les gens du village ont posé le grillage. Ainsi les cultures ne sont plus envahies par les bêtes.

Chacune exploite un ou plusieurs carrés où poussent des aubergines, des salades ...

ACF (Action contre la Faim) a participé à la réparation du puits du potager.

ACRA (Association de Coopération en Afrique et Amérique Latine) d'origine Italienne, et a offert à chaque femme un citronnier (une quarantaine au total) qu'elles ont planté près du carré qu'elles exploitent. (voir photos).

Deux points d'eau sont desservis par le château d'eau et les femmes peuvent y avoir recours (en payant) lorsque le puits ne suffit pas.

On voit qu'elles ont à cœur de cultiver les légumes qui sont appréciés dans la consommation courante, mais la production pourrait être bien améliorée avec un peu de formation. Ce pourrait être une action à mettre en place avec le concours d'une de ces ONG. Le potager est « le jardin de santé de Barmathial.

Je n'ai vu que de loin le potager de Sintiane mais là aussi il semblait bien mis en œuvre et très vert.

Siné près du fleuve il bénéficie d'une pompe.



CASE DE SANTE

Située entre l'école et le château d'eau, c'est encore un chantier².

² L'emplacement n'est pas au milieu entre Sintiane et Aïnoumady en espérant que cela ne posera pas de problèmes.

Il est prévu que des jeunes de chaque quartier (Sintiane et Ainoudi) doivent aider le maçon alternativement. Mais là on retrouve les « querelles » entre les deux quartiers car certains font défaut systématiquement. Lors des rencontres avec les uns et les autres, nous avons insisté sur le fait que cette case sera utilisée par tous et donc que tous doivent apporter leur contribution.



Case de santé en construction

Nous allons rencontrer le lendemain Mounerou MAANE qui est le responsable du poste de santé de N'GANO dont dépendra la case de Barmathial. Ce poste correspond à une fonction de médecin omnipraticien.

N'ayant pas pu imprimer avant mon départ les imprimés envoyés par Pierre, j'ai demandé à Moumerou de nous refaire un résumé de l'organisation de la santé dans la région :

Le poste de NGANO a été créé en 1990, il dépend du district de KANEL dont le Dr TOUKOURE est le médecin chef et dont Mr POUYE est l'infirmier major.

Le Poste administre environ 5400 habitants parmi lesquels Barmathial représente plus que 1000 personnes. Le tout est réparti sur 11 hameaux.

Chaque poste est dirigé par un comité constitué de :

1 Président

1 vice président : Samba DORO

1 trésorier

Le poste dispose de 1 matrone (sage-femme)

1 aide infirmier

1 administrateur des médicaments.

1 « courrier » genre de crieur public pour informer et convoquer les gens.

Dans chaque hameau on retrouve des relais.

Pour Barmathial il y en a 4 : 2 hommes et 2 femmes, des « badien gokh » sorte de « tantes » qui orientent les femmes vers la case ou vers le poste.

A noter que 2 jeunes de Barmathial sont en formation après avoir passé les tests de français parlé et écrit :

Oumou M'BODJ se forme aux soins médicaux sera infirmière,

Aissata Yero SARR administrera la « pharmacie » et sera économiste médicale.

Cette formation dure 6 mois, se passe bien et il leur a été proposé de rester à Kanel pour aider aux travaux sur place en attendant l'entrée en service de la case de santé.

Les principales pathologies observées dans le secteur sont :

Les dermatoses (20% des consultations) surtout sur adultes,

Les diarrhées chez les enfants

L'hyper tension artérielle,

Le cholestérol,

Un taux de sel trop élevé,

Maladies pulmonaires telles que asthme ou pneumonie.
Le diabète peut être dû à une surconsommation de sucre.
Par contre, la Poliomyélite et le Paludisme sont en régression.

Les gens viennent facilement consulter mais sont limités par les problèmes d'argent.

Contact : +221 77 181 53 24

A Kanel : +221 33 966 77 60

Dans ce contexte, tout le monde se doit de participer à la finition de la case de santé dont il faut encore faire les sols, les enduits, poser les huisseries ... Maintenant que les travaux sont lancés, il est urgent de les terminer ce qui implique de compléter notre aide. Annick essaiera de faire le point pour évaluer le coût de ce qu'il reste à faire.

RESEAUX

Je regroupe ici le service de l'eau et de l'électricité.



Le projet d'alimentation en électricité du village avance. Dans tous les villages de la vallée, il y a un poteau avec transformateur et des poteaux alimentant des réverbères ... mais pas d'arrivée électrique ! Cependant celle-ci est annoncée pour bientôt et cela fait partie d'un programme fort du gouvernement. (voir photos).

Il est vraisemblable que la gestion de cette distribution électrique sera semblable à celle de l'eau mais gérée par une société.

Pour l'eau je rappelle que le château d'eau alimenté par une installation de pompe solaire est géré par un gïe l'ASUFOR dont Demba SARR est le président.

Tous les mois un relevé des compteurs privés et collectifs est effectué et le paiement est demandé dans la semaine.

Au total il y a 23 compteurs payants (l'école, et les deux mosquées sont gratuits). 17 compteurs font l'objet de relances et finissent par payer. 4 compteurs ont été fermés avec des plombs.

Tous les ans il y a une facture d'entretien de 250.000 cfa.

Le gïe gestionnaire doit se réunir « rapidement » (avant fin janvier). Demba désire se retirer.

Actuellement les postes de comptables et trésoriers sont assurés par Aissata Yero SARR et Abou Mamadou SARR. Ce dernier tient un cahier avec les consommations de chacun et les encours financiers. Il doit remettre à Demba un état précis avant fin janvier mais veut finir ses relances de paiement. Lors de la réunion un nouveau bureau devrait être nommé.

Outre Demba, le bureau actuel comprend Samba Doro Sar (vice président) Aïssata Yero Sarr (trésorière mais absente car en stage). Demba m'a promis de m'envoyer les résultats de la réunion. Haruna et Abou Mamadou font les relevés de compteur.

Un « conducteur », Abdoulaye Sarr, assure l'entretien de l'installation, par exemple il a fallu enlever un essaim d'abeilles de l'intérieur du réservoir car il bouchait la canalisation.

Un gardien veille sur le site la nuit. Il en coûte 35.000 cfa / mois au groupement.

Mais ce bureau n'a jamais reçu de reconnaissance officielle car ils n'ont pas fait l'objet d'une enquête de moralité. Ils doivent donc faire une situation financière, nommer un nouveau bureau et le faire agréer pour pouvoir ouvrir un compte en banque spécifique.

Il y aurait aujourd'hui en caisse 540.000 cfa. qui devraient être déposés en banque.

Enfin je rappelle que les compteurs des mosquées et de l'école ne payent pas de redevance. Par contre les bornes collectives (potager ou autre) payent régulièrement.

RIZ

L'autosuffisance en riz est une des grandes causes nationales mise en place par le président SALL. Pour cela de grands investissements sont faits dans la région.

C'est en 2000 que la première campagne de riz a été faite à Barmathial. Depuis aucune campagne n'a rapporté assez d'argent pour financer la campagne suivante. Notre dernière participation date de septembre 2012 et a servi à débloquer un achat de gasoil pour la pompe.

Depuis le gie a compris que la culture du riz devait rapporter assez d'argent et que nous ne pouvions plus la subventionner. 2 campagnes ont été faites en 2013 et 2014. Cette dernière a encore suscité des querelles entre les producteurs et c'est Birane qui a débloqué la situation.

Et pourtant la prise de conscience des erreurs se fait de plus en plus même s'il y a toujours des récalcitrants.

Le bureau du gie est présidé par Abou Sarr depuis plusieurs années. C'est une lourde charge et il est nécessaire de le renouveler. Il y a de nombreux membres qui sont conscients des contraintes que cela représente et qui pourraient soit aider Abou, soit lui succéder.

Dans le cadre des investissements nationaux, la SAED³ a entrepris de replaner les parcelles aménagées. Pour cela elle a demandé aux producteurs de signaler tous les défauts. Les travaux étaient en cours lorsque j'y étais, sur les bases du rapport fait par les producteurs. Mais certains producteurs se plaignaient du fait que certaines parcelles ne faisaient pas partie des travaux. Pour eux, il était indispensable de les inclure sinon il y aurait encore des querelles. Il s'agissait d'ajouter 4 Ha aux 20 Ha déjà prévus.



Opération de nivelage, au fond une niveleuse



« explications »

Une réunion a été organisée avec Abou et Yero Sarr pour voir les 3 ou 4 points que la SAED devait approuver afin que l'entreprise de planage les prenne en compte. Cette demande a été prise en compte par la SAED.

Un technicien de la SAED, Armand Diaga SENE, basé à BOW est chargé d'assister tous les producteurs sur un secteur qui va de BOW à BAPALEL. Nous le rencontrons avec Birane et Abou. Tout de suite il signale le problème propre à Barmathial : le manque d'organisation efficace. Sa mission est d'aider les

³ Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal et des vallées du fleuve Sénégal.

villages à vivre de leur production.

Il va organiser des réunions pour apprendre à

Gérer le groupement,

Gérer les informations.

Un bon rendement est de 8 T de paddy par Ha. BOW a même réussi une campagne à 11 T/Ha. (les parcelles font à peu près ¼ d'Ha.)

Le prix du paddy garanti par le gouvernement est de 120 cfa le Kg, mais il se vent jusqu'à 150 cfa dans la région.

A Barmathial on peut estimer qu'actuellement ils gagnent autour de 60.000 cfa par campagne et par parcelle pour une dépense de 20.000 cfa. Or la dépense peut être minorée et la récolte augmentée.

Armand pense qu'à Barmathial on pourrait atteindre 4T/Ha. SI, si nos producteurs voulaient bien prendre en compte les conseils de la SAED !

Essentiellement il s'agit de : mettre de l'ordre dans la gestion du gie (pas de querelles, chacun paye sa part ...)

Attaquer la préparation de la campagne dans les délais (entretien de la pompe, du terrain ...)

Préférer des petits périmètres bien cultivés aux grandes surfaces mal travaillées,

Accepter de se mettre aux nouvelles façons culturales (semis, repiquage, choix des semences recommandées et des engrais). L'usage des anciennes façons entraîne des surconsommations d'eau, d'engrais et de semences. En outre il expose d'avantage les pousses à être mangées par les oiseaux.

Armand portera une attention particulière à la nouvelle attitude du gie et nous tiendra informés.

Il y a assez de producteurs désirant réellement évoluer pour pouvoir avancer sur cette culture et montrer qu'ils peuvent gagner de l'argent.

CULTURES LE LONG DU FLEUVE

La tradition ne se perd pas et même elle évolue. J'ai fait un petit tour sur les portions de champ le long du fleuve Sénégal. C'est là que, traditionnellement on cultive le mil ou le sorgho, le maïs et les Calebasses sur les terrains découverts quand le fleuve se retire.

Mamadou m'a montré son beau champ de maïs mais il était très préoccupé par les vols faits au moment de la récolte. Il est obligé de surveiller toute la journée son champ.

Haruna recherche toujours la nouveauté ; en plus de ses rangées de maïs, il a planté et fait prospérer des haricots que Claude lui avait donnés il y a plusieurs années. Il a en outre remarqué que les feuilles poussant sur les « vrilles » de la plante sont savoureuses et il a une grande demande pour ces feuilles. Je mentionne cette anecdote pour montrer la curiosité et les améliorations qui peuvent être développées sur place.

Ajoutons qu'Harouna s'occupe toujours du moulin à mil qui fonctionne au ralenti.



Haricots et maïs



moulin à mil

CONCLUSIONS

Ce voyage était trop rapide pour aller plus au fond des choses avec chacun, ... ma fatigue ne m'a pas permis d'en faire autant que j'aurais voulu. Je me suis donc contenté de vous donner des « photos ».

Bien sûr rien ne change de façon spectaculaire mais pourtant, que de nouveautés en 10 ans. Le village n'a plus tout à fait le même aspect : plus de maisons en dur et encore beaucoup de cases traditionnelles. La télévision change un peu les soirées : plus de feux et de danses comme avant mais beaucoup de gens groupés autour du poste allumé et qui regardent un match de foot (c'était la CAN⁴) ! Le monde bouge et il faut s'adapter.

L'eau courante est au village et bientôt ce sera l'électricité. Il y aura encore des problèmes d'impayés et de gestion, mais quelle formidable incitation à avoir une activité permettant de s'insérer dans ce développement économique.

Les Anciens ont posé les pierres de démarrage. Il y a eu des heurts et des réussites, il est temps de renouveler les générations. C'est formidable de voir maintenant les jeunes arriver. Espérons que certains iront au bout d'études supérieures, tous n'auront pas cette opportunité. Peu importe, on voit déjà se mettre en place des activités qui seront profitables au village. D'autres qui restent à Barmathial peuvent s'insérer dans chaque groupement pour aider, au début, à la gestion de ces lieux. Nous pourrions correspondre avec eux et ainsi mieux coopérer aux actions.

Espérons que nous pourrions encore longtemps échanger si affectueusement avec tout le monde à Barmathial, terminons la case de Santé et nous pourrions entreprendre d'autres actions.

Aix en Provence le 5 février 2015

⁴ Coupe d'Afrique des Nations

Annexe au CR de voyage de janvier 2015

FONDS NECESSAIRES POUR TERMINER LA CASE DE SANTE

		francs CFA prix unit	francs CFA total	€
ciment	5 Tonne	80 000,00	400 000,00	
sable	4 Camion	15 000,00	60 000,00	
solde M.O.	1	550 000,00	550 000,00	
total partiel			1 010 000,00	1 537,39
frais d'envoi				50
		total nécessaire		1 587,39
		arrondi à		1 600,00

les huisseries dont le montant s'éleve à 625 000,00 cfa, ont été réglées.

Ne pas oublier non plus les étudiants dont les besoins sont en augmentation en raison du passage à l'université.